

Jamel Debbouze et Mélissa Theuriau, le couple qui (re)fait l'histoire

Les deux comédiens sont les héros du film « Pourquoi j'ai pas mangé mon père ».

Imaginez un «Roi Lion» qui aurait mangé un clown ou que le héros d'Avatar soit un acteur de la série H ! « Pourquoi j'ai pas mangé mon père » (sorti en salles cette semaine) est un explosif mélange de tout cela. Le film de l'année pour rire en famille ou en solo. Jamel Debbouze prête ses traits, sa «tchatte» et sa femme, Mélissa Theuriau, à cette préhistoire revisitée. Rencontre avec un couple à la ville enfin réuni à l'écran.

Dans le film, vos deux personnages se rencontrent dans une tornade. Et dans la vraie vie ?

Jamel Debbouze : Nous étions deux tornades qui maintenant n'en font qu'une. Notre vie a nourri le film.

Mélissa Theuriau : Cette histoire est une métaphore de la sienne.

Quel sens ça a de se retrouver tête «animée» d'affiche d'un film qui fera date dans l'histoire du cinéma français ?

J.D. : D'abord merci pour cette gratifiante question. Effectivement, le fait d'avoir utilisé la «motion capture» donne à cette aventure extraordinaire un côté pionnier qui me plaît. Un peu comme quand vous êtes les premiers à faire votre trace dans la poudreuse au ski !

M.T. : Quand je regarde l'affiche, je suis fière et émue. Ce film est riche de sueur de valeurs qui ont du sens pour nous deux. C'est ce qu'on a envie de transmettre à nos enfants comme à nos voisins.

Mélissa, une fois dans cette combinaison avec une centaine de capteurs qui permettent de recréer tous vos mouvements, avez-vous réalisé l'ampleur du défi faramineux que votre mari allait devoir relever ?

M.T. : Sachant la pression qu'il avait sur les épaules, j'ai eu peur. Même si je savais que ça bouillait en lui, je ne trouvais pas sa sérénité normale. Mais il ne veut pas contaminer les autres avec son stress.

J.D. : (touché) Je ne savais pas que tu t'étais inquiétée pour moi à ce point... Oui, j'avais la pression. Mais quand je ne sais pas, je n'ai pas honte de le dire. Je conseille à tous de dire la vérité. Avec la motion capture, tu ne peux pas mentir. Les 100 capteurs que tu as sur le corps, ils ressentent et retranscrivent chacun de tes gestes et émotions.

Et, diriger sa femme, c'est difficile ?

J.D. : Elle s'est glissée dans la partition avec la même envie que les autres comédiens. C'était nouveau pour elle. Même si, être devant une caméra avec une posture de journaliste, c'est déjà jouer un peu la comédie...

M.T. : Non pas du tout ! Il est persuadé que présenter un magazine, c'est jouer la comédie. Alors qu'au contraire on doit se contrôler en permanence. Le jeu que je viens de découvrir permet de lâcher, de proposer, de s'oublier ! C'est tout l'inverse en somme (rires) !

On est loin de l'image lisse et contrôlée de la télé...

J.D. : Ce que vous ne savez pas, c'est que le clown de la maison, c'est elle ! Elle danse, fait des imitations et chante tout le temps, très mal mais à fond ! Et son personnage, Lucy, je l'ai écrit en échangeant avec Mélissa.

M.T. : Quitte à adapter librement un livre, autant progresser un peu ! C'est ce monde-là, à la fin, dans lequel nous voudrions vivre. Édouard et Lucy sont égaux. Elle lui apprend à chasser, il lui montre comment tenir debout. J'aime cette métaphore et cette anticipation de notre société.

J.D. : Les gens qui te veulent vraiment du bien sont ceux qui te disent la vérité. C'est le cas avec Mélissa. J'aurais pu être entouré d'une imbécile heureuse. J'ai la chance de vivre avec quelqu'un qui s'intéresse au monde qui l'entoure.

Réunis pour la première fois à l'écran, Mélissa Theuriau incarne Lucy face à son mari, Jamel Debbouze qui joue Édouard dans Pourquoi j'ai pas mangé mon père.

Était-ce important qu'Édouard, votre alter ego, ait aussi cette main droite abîmée ?

J.D. : Sachant que la motion capture ne laisse rien passer de ce que vous êtes, il fallait jouer avec cette contrainte. Mais c'est formidable, car c'est ce qui pousse à la créativité. À sa naissance, Édouard, qui est trop malingre, est rejeté par sa tribu. Et c'est en tombant d'un arbre qu'il va perdre l'usage de sa main droite. Cette différence va l'obliger à se battre pour s'en sortir, à être ingénieux. Faire partie d'une «famille», quelle qu'elle soit, c'est notre quête à tous.

Mélissa, il y a trois ans, vous étiez encore journaliste sur M6. Ce film, n'est-ce pas un pas qui vous éloigne encore plus de la télévision ?

M.T. : Mais j'y suis plus que jamais ! Je m'acharne à produire des films et documentaires qui me passionnent. Et, malgré les difficultés, je continuerai. En revanche, si vous parlez d'antenne ou de présenter de magazine, c'est vrai que je n'en ai plus envie aujourd'hui. Et puis, j'avais envie de jouer depuis longtemps. Ce projet était suffisamment dingue pour que j'ose me

lancer. Au final, je me sens plus légère après avoir vécu cette expérience. J'ai pris un plaisir fou. Et je remercie du fond du cœur les fabuleux comédiens du film pour leur bienveillance.

Jamel, il paraît que vous étiez stressé quand Mélissa est partie tourner « Rendez-vous en terre inconnue » avec Frédéric Lopez. C'est vrai ?

J.D.: On n'avait jamais été séparés aussi longtemps. Et le fait de ne pas pouvoir la rejoindre pendant 17 jours, ça a été très pénible. Il est fou ce Frédéric Lopez! Avec les enfants, je ne m'en sortais plus. J'ai même failli porter plainte pour non-assistance à personne en danger (rires)!

Quand Frédéric Lopez vous l'a proposé, vous avez refusé. Pourquoi ?

J.D. : Je ne pourrais pas donner autant de vérité à l'antenne. Je suis trop pudique pour ça.

Le public garde aussi de Mélissa l'image de celle qui a refusé de présenter le 20 heures de TF1. Jamel, avez-vous déjà pris une décision professionnelle équivalente ?

M.T. : (Le coupant) Il a refusé plusieurs fois des projets qui auraient fait rêver n'importe qui ! Mais, par pudeur, il ne le dira jamais.

J.D. : (Il réfléchit) Je devais tourner avec une de mes idoles, Al Pacino, et j'ai dit non ! Pas pour me la raconter, juste parce que je ne maîtrisais pas la langue et que je ne voulais pas risquer de rencontrer mon idole dans ces conditions. Il aurait eu l'impression de parler à un abribus (rires).

Après cette odyssee de l'espèce particulière, à quand l'odyssee de l'espace ?

J.D. : J'ai adoré cette expérience de cinéma avec Mélissa ! Donc (se tournant vers elle), on recommence quand tu veux. Tu sais où j'habite, non ?

M.T. : Je crois bien, oui (sourire).

Jamel et Mélissa n'en ont pas fini avec la télé

Plus que jamais journaliste, Mélissa Theuriau continue à se battre pour produire des documentaires. Le prochain sera diffusé dans la case « Reportages » de TF1 le samedi et intitulé Chambon-le-Château, un village sauvé par des réfugiés. On y part à la découverte d'un village fantôme de Lozère repeuplé par des demandeurs d'asile. « Tous les documentaires de Mélissa sont une source d'inspiration pour moi », rebondit Jamel Debbouze. En attendant une éventuelle adaptation au cinéma du travail de sa femme, le comédien finalise un format court pour M6, Histoires de France. « C'est la grande histoire de France racontée par la toute petite porte. Par exemple, pour parler de la période de l'Empire, on va s'intéresser au quotidien du cousin de Napoléon, que ce dernier ne calcule pas ! ».

TV Magazine - 11 Avril 2015